



Située à seulement une heure de train de Berlin, la ville de Leipzig est une métropole créative et branchée, attirant jeunes artistes et entrepreneurs originaux. JENS SCHWARZ/LAIF-REA

Leipzig : à l'Est, le renouveau

Patrick Saint-Paul
psaint-paul@lefigaro.fr

ENVOYÉ SPÉCIAL À LEIPZIG

Au cœur de l'ex-RDA sinistrée, Leipzig a enrayé son déclin. Près de vingt-cinq ans après l'effondrement du communisme en Allemagne de l'Est, la ville s'est réinventée en nouvelle métropole créative et branchée, attirant jeunes artistes et entrepreneurs originaux. La renaissance de Leipzig est comparable à celle de Berlin après la chute du Mur. Pionnière des manifestations pacifiques du lundi, qui aboutirent au renversement du régime en 1989, la ville est considérée comme la « capitale de la liberté » outre-Rhin.

Leipzig connaît un boom artistique depuis la réunification, au point que certains présentent la ville comme le nouveau Berlin alternatif. Peu à peu, usines désaffectées et bâtiments crasseux hérités de l'ancien régime communiste reprennent vie sous l'impulsion de jeunes venus de toute l'Allemagne poser leurs valises et leurs idées dans cette ville située à seulement une heure de train de la capitale. Phénomène exceptionnel dans l'ex-RDA, la cité a retrouvé l'an dernier son niveau de population d'avant la réunification - 530 000 habitants, après être descendue à 490 000 - grâce au retour des jeunes, qui avaient fui vers l'ouest à la recherche d'un emploi.

L'architecte Jana Reichenbach-Behmsch et son mari sont des précurseurs. Après leur fuite vers l'ouest en 1989, pour trouver un avenir meilleur, ils rentrent à Leipzig dès 1994. « Nous n'avons jamais regretté notre décision », raconte Reichenbach-Behmsch. En 2007, elle rachète avec son mari le *Tapetenwerk*, une ancienne usine de tapisserie, l'un des symboles de la désindustrialisation de la ville. Fondée en 1873, l'usine deviendra la deuxième entreprise de papiers peints d'Allemagne. Après la disparition de la RDA, des milliers d'employés y ont perdu leur travail du jour au lendemain.

Des immeubles cédés à 15 000 euros

Jana Reichenbach-Behmsch a restauré les bâtiments en préservant leur caractère et y a installé 6 000 m² d'ateliers d'artistes et son bureau d'architecte urbaniste. Un imprimeur, l'un des derniers reliureurs-graveurs à l'ancienne d'Allemagne, des bureaux de paysagistes et de design et des espaces de bureaux à louer s'y sont greffés. « Nous garantissons des loyers modérés pour les ateliers d'artistes, parce que les espaces abordables doivent continuer d'exister, explique-t-elle. Mais aussi parce que cela présente un intérêt pour nous. Nous avons voulu créer un lieu où l'on trouve un pool d'idées créatives. Il y a une émulation entre les architectes, les dessinateurs ou les photographes. »

Les idées sont échangées à la cantine commune de l'entreprise, réhabilitée. Chacun y discute ses projets et teste les idées auprès d'autres créatifs, qui les enrichissent. « C'était un quartier de sauvages lorsque je suis arrivé ici en 2007, raconte l'architecte urbaniste Michael Rudolph, qui a installé son bureau et son appartement dans le *Tapetenwerk*. Nous étions les seuls diplômés du coin. Il

Prix attractifs, foisonnement culturel, économie créative... La ville de Bach et de Mendelssohn a su se réinventer pour enrayer son déclin, après la chute du communisme. « Capitale de la liberté », Leipzig passe désormais pour le nouveau Berlin alternatif.



n'y avait pas de jeunes, pas d'étudiants, ni d'enfants, de commerces, de restaurants ou de bars dans le coin. Lorsque le premier commerçant bio a ouvert en face du *Tapetenwerk*, nous avons compris que c'était gagné. »

Le puissant industriel Karl Heine avait érigé le quartier de Lindenau situé à la périphérie de Leipzig au XIX^e siècle, construisant routes, canaux et chemins de fer pour relier ses usines de machines à outil et de textile. Noirci par le charbon et délabré, Lindenau a été laissé à l'abandon après la chute du communisme. La municipalité a lancé la transformation en créant un parc à la place de l'ancienne gare de triage et une coulée verte le long de la voie ferrée. Les usines et les entrepôts ont été investis par des artistes et des start-up et les anciens logements ouvriers par des étudiants, puis des familles.

Une politique de laisser-faire

Des immeubles laissés à l'abandon depuis plus de vingt ans sont cédés pour moins de 15 000 euros. Des artistes fauchés y bricolent l'électricité et installent l'eau. Des collectifs s'y établissent pour un mode de vie alternatif. Ils trouvent des ateliers pour 3 euros du mètre carré dans les friches industrielles omniprésentes à Lindenau et dans le quartier voisin de Plagwitz. Du coup, Leipzig est devenue un pôle d'attraction pour les jeunes artistes venus de Berlin, de France ou de Londres, où les prix sont dissuasifs. Le samedi, on fait ses emplettes dans le magasin bio communautaire avant de partager un brunch ou un barbecue dans la cour de l'immeuble. On se baigne dans les anciennes mines à charbon ou de lignite à ciel ouvert transformées en étangs ou en lacs.

Le renouveau s'appuie sur une solide tradition artistique. Leipzig est la ville de Bach et de Mendelssohn. Celle de l'édition et des foires aux livres. Les académies des sciences et des beaux-arts jouissent d'une solide réputation. L'artiste mondialement connu Neo Rauch y a apporté la nouvelle école de peinture de Leipzig. Attirés par cette offre exceptionnelle et des loyers aux prix dérisoires, les étudiants ont afflué à Leipzig. Un esprit particulier souffle sur l'ancienne cité commerçante de Saxe, d'où est partie la révolution pacifique qui a renversé la dictature communiste.

« Dans les années 1990, beaucoup de mes amis sont partis à l'ouest pour gagner de l'argent, raconte la peintre Hjördis Baacke, originaire de Leipzig, qu'elle n'a jamais quittée. Ceux qui sont restés ici ont essayé de faire quelque chose de bien ou de beau pour contribuer à la renaissance de leur ville, sans chercher à se créer immédiatement une opportunité d'emploi, ni à faire des profits. Il n'y a pas la pression de la réussite et du coup on se sent plus libre et l'on pense à long terme... ». La population ne cesse d'augmenter depuis dix ans, contrairement au reste de l'ex-RDA, où elle continue de diminuer. Autre originalité, les nais-

sances sont réparties à la hausse à Leipzig, alors que la natalité est en berne partout en Allemagne.

Un vent de liberté souffle sur la cité. Lorsqu'elle revient d'une baignade matinale dans un lac, il arrive à Hjördis Baacke de tomber sur une fête « illégale » qui se prolonge en pleine forêt. Des bars, des restaurants ou des boîtes de nuit éphémères disparaissent aussi vite qu'ils apparaissent dans des friches industrielles. Sans autorisation des propriétaires ni assurances, ces lieux « illégaux » se caractérisent par leur originalité, qui déteint sur la ville. « La municipalité cultive une politique intelligente de laisser-faire, se félicite Michael Steng, l'un des responsables du *Tapetenwerk*. Il n'y a pas d'interdiction. Beaucoup de fêtes illégales ne dégènerent pas, du coup, la police n'intervient pas. Et puis la chute du Mur a eu lieu il y a plus de vingt ans, mais les policiers ne comprennent toujours pas vraiment qui est responsable de quoi. Et personne ne sait à qui appartiennent certains bâtiments squattés. »

Ce flou artistique profite au sentiment de liberté et dope la créativité des esprits. « Leipzig a un grand intérêt pour cette économie créative et pour ces entrepreneurs à l'esprit décloisonné, qui fondent des sociétés originales et adaptées à la nouvelle économie, se félicite Wolfgang Topf, président de la chambre d'industrie et de commerce de Leipzig. Les artistes contribuent à l'attractivité de la ville. Après la chute du Mur, Leipzig a tenté de se réinventer en tant que centre financier. Mais le projet était voué à l'échec à cause de la domination de la place de Francfort. La ville a cependant réussi à rebâtir une structure industrielle et est sur la voie de la prospérité. »

Attirés par les subventions et des contraintes administratives fortement assouplies, Porsche et BMW y ont installé des usines, créant près de 6 000 emplois. Grâce à son aéroport et à sa position géographique centrale, la ville s'est transformée en plateforme logistique autour de deux mastodontes : DHL et Amazon. Un tissu d'entreprises spécialisées dans les nano et biotechnologies ainsi que dans la thérapie cellulaire s'est aussi implanté autour de prestigieux Institut Max Plank. « Leipzig a combattu le chômage de façon très efficace, assure Wolfgang Topf. Nous avons touché le fond à la fin des années 2000, lorsque le chômage a atteint les 20 %. En sept ans, la ville a divisé le nombre de sans-emploi par deux, à 10 %. Notre but est de consolider les PME, pour qu'elles deviennent des leaders mondiaux. » La région de Leipzig et la Saxe ont pris comme modèle de développement le Bade-Wurtemberg. Le Land le plus performant derrière la Bavière grâce à son tissu de PME championnes mondiales dans leur domaine.

Exemplaire de cette réussite, le bureau de l'architecte urbaniste Michael Rudolph est passé de deux à neuf employés à plein-temps en sept ans. « Grâce à l'attractivité de Leipzig, nous recevons beaucoup de candidatures d'Italie, de Suisse et surtout d'Espagne pour avoir un job ici, raconte Michael Rudolph. Mais pour les gens de ma génération, il est trop tard. Les opportunités sont ratées. Ils sont contents de revenir ici et de voir que les choses bougent. Mais ils ont déjà fait leur vie ailleurs. » Le défi de Leipzig, qui se définit comme la ville la plus florissante d'ex-RDA derrière Berlin, consiste désormais à retenir les jeunes qui viennent y étudier, pour contribuer à son développement. L'alchimie originale entre la liberté, la créativité artistique et le monde de l'entreprise contribueront sans doute à y faire émerger un nouveau modèle de réussite. ■

Leipzig est devenue un pôle d'attraction pour les jeunes artistes venus de Berlin, de France ou de Londres, où les prix sont dissuasifs